

Inutiles

Je dédie ces quelques mots inutiles
A tous ceux qui ne les liront jamais
A ceux qui vont les taire
Avant même qu'ils ne soient écrits.

Pourtant ils auraient pu mettre
Leur propre mot
Le même
Celui qui manque toujours
Dans chaque phrase
Et qu'aucune autre phrase
Ne comblera jamais

Mais prononcer une phrase
Un mot
Pour qui ?
Pour quoi ?
Pour celui qui va expier ses fautes
Pour celui qui va en commettre d'autres
Décidément rien ne va
Rien n'y fait
Ce vide incommensurable
Sera toujours celui de l'absence

Fait de demain
Fait de liens
Mais pas certain
Je t'écris une lettre inutile
Mais tu peux y mettre ce qui te semble bon
Rectifier, crayonner, contourner

Mais ne te fais pas d'illusions
A côté de ton mot
Va s'immiscer un trou
Un espace de sensibilité peut-être
Et que j'appelle la vie, l'Autre,
L'inespéré, celui ou celle
Que l'on attendait plus
Peut-être morte
Mais rayonnante de vie
Celle de Buchenwald
Ou de l'appartement d'à côté

Il y a un avant et un après Auschwitz
Mais il y a aussi
Un avant ces mots inutiles
Et le moment où tu vas écrire sous ce vide
Sur ce rien que tu dois dire
Pour naître à la vie
Pour naître à l'amour
Pour naître à l'Autre
Celui qui est toujours absent
Et qui te donne tout.

02.01.06.

Huit heures passées

Mouvement, suspends la vague
Et grave en son sommet
Ces mots de poésie
Immobiles et sans vie.

Il fut huit heures encore
Pendant un court instant,
Le temps que cette page
Ne contînt plus mes mots
Tu n'as plus été mienne
Que pour deux ou trois mots.

1979-2002

De sable et de vent violent

A Marion Isvi

Regarder une image,
Son image,
Mais pourtant ne pas se voir.

Regards rivages
Ou sans présent.

Rien ne semble fléchir,
Résister,
Et pourtant.

Pas un mot du dehors,
Un souffle du dedans.
Lumières sans lumière
Et puis le temps, le temps...

Séparation, exode,
Installation enfin.
Le sable,
Puis à nouveau le vent.

Comprendre un jour,
Quelque soit la langue ou l'accent,
Comprendre un jour,
Que cela fait trois mille ans
Que l'on s'attend
Tremblants,
La main droite tendue immobile
Que l'on s'attend

A se regarder passer
In-différents,
Aux yeux d'un monde distant
Et *bienveillant*.

Impossible apparence,
Moiteur diffuse d'une différence.

J'ai peut-être tué ton frère
Et ses parents,
Tu as peut-être *donné* mon père
Et ses parents.

Grenades d'espoir
Que je te tends,
Que ce soit fort
Et pour longtemps.

Marion, Fati ou bien Sarah,
Karim, José et toi Simon,
Cimetière en friches
Ou trop récent,
Rancune tenace
Qui nous surprend,
Pourquoi la terre
Si c'est du sang.

Et ce temps,
Cette *histoire*,
Et ce sable enfin,
Les laisserons-nous encore longtemps
Dominer les multiples sens du vent ?

1993

Déraison

Une mère
En désert
La fierté
Déraison
Liberté
La passion
Et le doute
Oraison.

13.08.07

Nos doigts

Inutile
Comme la vie
Inutile
Comme la nuit
Et nos doigts
S'entrecroisent
Et nos doigts
Inutiles
Inutiles
Comme l'écrit
Comme l'oubli
En frissons
Comme un nom
En prison
Je vous aime
Inconnus
Inconnus
A foison.

13.08.07

Entraves

Le refus de ta sexualité
Déjà enfant tu te cachais
Les seins en trop
Semblaient porter
La nuit, les maux,
A en pleurer.

Frédo, Guillaume,
Les poings serrés
A écouter
La vie en psaumes
Pourquoi enfant
Si maltraitée
Tu n'as pas pu
Te dégager.

Emprise de l'autre
Cet incertain
Emprise de l'autre
Cet assassin.

Entraves à vie
Sans faire de bruit
Entraves à vie
Tu cherches la nuit.

23.06.07